

Ukraine : le lourd bilan de deux ans de guerre

Réfugiées dans le Var, elles ont fait le choix de rentrer au pays

Pendant près d'un an et demi, Tetiana et ses deux enfants, Marharyta et Oleksandr, ont vécu en paix à Port-Grimaud. Loin de la guerre provoquée par la Russie le 24 février 2022. D'après la jeune fille de 12 ans, qui parle parfaitement le français, le séjour varois a même été heureux. « Avec mon petit frère, on s'est fait beaucoup d'amis à l'école Les Biscaïres ». Mais en juillet dernier, la famille Ilaviv, originaire d'Irpin, ville proche de Kyiv⁽¹⁾, a décidé de rentrer au pays. La fin de la bulle protectrice... La dure réalité de la guerre n'a en effet pas mis longtemps à se rappeler à eux. « Aujourd'hui (jeudi 15 février, Ndr), on a été réveillé à 5 heures du matin par les bombardements sur Boutcha », témoigne Tetiana. À la question « votre retour était-il précipité ? », la jeune femme de 40 ans se montre cash : « Quand ces enfants pleurent parce qu'ils ont peur, ce n'est pas satisfaisant pour des parents ».

Pas de réconciliation avec les Russes

Sept mois après ce retour, même si la famille est à nouveau réunie autour du père Yurii, la maman regrette sa décision et ne cache d'ailleurs pas son intention de repartir bientôt. Où ? Elle ne sait pas trop encore. « En Ukraine, on souffre. Mais où qu'on aille dans le pays, la situation est dangereuse ». Irpin, dont la ville a été détruite à 70 %, n'est clairement pas idéalement située. « Si on a fait notre maison le 28 février 2022, c'est parce que les soldats russes étaient arrivés à Boutcha, tout près d'ici », raconte Tetiana. Sage intuition lorsqu'on sait que cette petite ville a été le théâtre de massacres commis par l'armée russe... Un comportement que Tetiana n'est pas prête à pardonner. « Mes parents habitent la ville de Louhansk. Je leur parle au téléphone, mais je ne les ai pas revus depuis dix ans et l'invasion du Donbass par les Russes. Pour moi, après tout ce que les Russes ont fait à mon pays, toutes les personnes, dont des enfants, qu'ils ont tués, jamais je ne pourrai devenir leur amie ». Originaire de Kyiv, Anastasia, violoniste profession-



Tetiana et ses deux enfants, Oleksandr (7 ans) et Marharyta (12 ans), devant leur maison d'Irpin. Touchée par un bombardement en mars 2022, cette dernière a été réparée par Yurii, le père de famille, resté au pays. (Photo DR)

nelle de 32 ans, a vécu presque la même expérience. Avec sa mère Naclia et ses deux enfants, elle a quitté la capitale ukrainienne dès le 2^e jour de guerre. « Après qu'une bombe a explosé à côté de notre appartement ». Et c'est finalement à Ramatuelle, après une halte d'un mois dans l'ouest de l'Ukraine, qu'elle et sa petite famille ont atterri au mois d'avril 2022. Mais après dix-huit mois passés dans le Var, Anastasia ne voyait plus de raison objective de rester plus longtemps en France. « La guerre en Ukraine a en réalité com-

mencé il y a une dizaine d'années, avec l'annexion de la Crimée et du Donbass, et elle va encore probablement durer longtemps. Alors, avec mon mari Oleksandr, qui n'a pas bougé de Kyiv, on s'est dit qu'il était temps pour moi et les enfants de rentrer et de reprendre le cours de notre vie. En essayant de nous adapter à la situation, sinon de nous habiter aux bombards-

« Pas heureux en France »

Des bombardements fré-

quents dans la capitale ukrainienne, malgré les systèmes de défense antiaérienne conçus la protéger. « Certains jours, on entend jusqu'à 80 explosions. Quand l'alarme retentit, on s'abrite jusqu'à la fin de l'alerte », témoigne Anastasia. De la vie pour des enfants... Sans aucun doute, même si c'est avant tout pour ses deux fils que la jeune maman est retournée dans un pays en guerre. « Les enfants ne voulaient pas habiter en France. Sans leur père. Sans leurs cousins. Ils n'étaient pas heureux », confie-t-elle. Avant d'ajouter : « À l'école, en France, les autres enfants n'ont pas été très gentils avec eux. Ils leur répétaient qu'ils étaient pour l'armée ». Regrette-t-elle sa décision ? Pas vraiment. « Pour mes enfants, c'est mieux. Pour moi, c'est plus compliqué ». Et la musicienne d'expliquer son parcours du combattant pour honorer ses dates de concerts : « Je ne travaille pas en Ukraine. Mais comme aucun concert ne joue dans le pays, pour aller jouer à l'étranger, je dois d'abord rejoindre la Pologne en bus ou en train ».

R.-L. PAGÈS
pipages@varmatin.com

1. Non situation de la capitale Kiev.

« Certains jours, on entend jusqu'à 80 explosions. »



Après un an et demi à Ramatuelle, Anastasia et ses enfants Yurii et Daril, respectivement âgés de 10 et 12 ans, sont retournés vivre à Kyiv où les attendait Oleksandr, un informaticien de 35 ans. (Photo DR)

» Lire la suite de notre dossier en page suivante.